

Apologie du grand
oeuvre, ou Elixir des
philosophes / ; dit
vulgairement pierre
philosophale. Où la
possibilité de cette [...]

Belin / Jean-Albert / 1610?-1677 / 0070. Apologie du grand oeuvre, ou Elixir des philosophes / ; dit vulgairement pierre philosophale. Où la possibilité de cette oeuvre est démontrée tres-clairement... Par Monsieur l'abbé D.B..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

I
~~104~~
3
R

26766-68

APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
OU
ELIXIR
DES PHILOSOPHES;

dit vulgairement
PIERRE PHILOSOPHALE.
*Où la possibilité de cette Oeuvre
est démontrée tres-clairement.*
Et la porte de la vraye Philosophie
naturelle est toute à fait ouverte.
Par Monsieur l'Abbé D. B.



A PARIS, 2. octobre 1693.
Chez **PIERRE DE BRESCHÉ,**
rue S. Jacques, près S. Benoist,
à l'Image S. Ioseph. ©

M. DC. LIX.

~~Handwritten scribbles and signatures at the bottom of the page, including a large blacked-out area and some illegible cursive text.~~

ARITHMETIQUE

DU GRAND

MASTRE

OU

DE LA

PHILOSOPHIE

de la philosophie

PIERRE PHILOSOPHE

On la possédé de tout temps

et elle est la base de

la science de la nature

et de la morale

Par M. de la Harpe



A PARIS

CHEZ PIERRE DE BUREAU

au Palais National

à la Bibliothèque

Handwritten text at the bottom of the page, including a signature and possibly a date.



A MONSEIGNEUR

CHARLES

DE GORVOD,

Archeuêque de Be-
sançon, Prince du S.
Empire, Marquis de
Marnay, &c.



MONSEIGNEUR ;

*L'Ouurage que
ie dedie à vostre
Grandeur n'a point encore
veu le iour, parce qu'il se
trouue peu de personnes à qui
il soit conforme ; I'ay esté
moins de temps à le com-*

à ij

poser, qu'à me déterminer
à qui ie l'offrirois; & il se-
roit encore dans l'obscurité,
si ie n'auois pas l'honneur de
vous connoistre. L'on à peine
à croire qu'il y puisse auoir
vn Agent general dans la
Nature; & l'on ne se peut
aussi persuader qu'il y ait
des hommes uniuersels en leurs
acquits: Cependant il m'en
falloit trouuer vn marqué à
ce riche coing dans le dessein
de dedier cette Oeuure. Vous
m'avez favorisé. MON-
SIEIGNEUR, en ce ren-
contre, puisque vous paroif-
sez aux yeux des plus éclai-
rez avec cét aduantage. I'ay
veu tant de rapport en vostre

personne, avec le sujet que ie
defends; que si i'adessois à
d'autres cette Apologie, l'on
me pourroit blâmer d'impru-
dence, & de peu de conduite.
Les Sages l'appellent leur
grand Oeuure, dont la puis-
sance n'a point de bornes, &
les effets point de prix: Il
agit dans les trois regnes de
la Nature d'une façon toute
diuine, puis qu'il en chasse les
defauts qu'il rencontre, &
leur donne les beautez qu'ils
n'ont pas. Rien ne me peut
empêcher de dire, MON-
SEICNEVR, que les plus
sages vous regardent comme
leur miroir, & que vostre il-
lustre naissance jointe à tou-

tes les belles qualitez qui
peuvent releuer vn homme
les oblige à croire que vous
estes celuy où l'Art & la
Nature ont travaillé avec
soin, & se sont espuisez avec
plaisir. Nous connoissons
aussi que vostre pouuoir &
vostre authorité n'ont point
de limites, puis qu'elles
s'estendent par tout, & que
dans les trois ordres qui com-
posent vn estat parfait, vous
pouuez tout entreprendre &
tout executer; l'Eglise vous
considere & vous suit com-
me son Flambeau & son
Chef: La Noblesse vous
honore comme son Ornement,
& tout le Tiers Estat vous

regarde comme un Prote-
cteur. Et nous pouuons pen-
ser que comme nostre grand
Oeuure produit l'Or au Re-
gne Metallique, fait croi-
tre les fleurs & les fruits au
vegetal, rétablit & conser-
ue la santé parmy les hom-
mes. Vous faites naistre de
l'amour dans le Tiers Estat
par vostre douceur; vous ani-
mez les cœurs des Nobles par
vostre generosité; & vous
maintenez heureusement l'E-
glise dans son lustre par vô-
tre prudence. Si l'on vous
a veu plusieurs fois presider
aux Estats de vostre Pro-
uince; ce n'a pas esté par un
choix, mais par vostre me-

rite. Et si le desir de l'honneur naturel à tous n'a pu ébranler personne pour luy faire concourir avec vous dans les occasions de reconnoistre vostre vertu; c'est un hommage que tous les hommes luy doiuent, & un adieu public, que tout ce que la Prouince a de plus beau & de plus glorieux, ne peut dignement couronner que vòtre chef, & que tout le monde est persuadé que l'on vous doit deferer avec raison, & s'estimer au dessous de vous avec Iustice. Vous auez donc, **M O N S E I G N E V R**, en vostre agir, & en vous-même, beau-

coup de rapport avec nostre
Ouvrage; & l'on ne me peut
blâmer de la liberté que ie
prens de vous en adresser la
defence: plustost j'ay sujet de
croire, que si toute une Pro-
vince a rendu un témoignage
public à vos qualitez emi-
nentes, chacun me voudra du
bien d'en laisser une marque
eternelle dans mes écrits;
I'admire mon bonheur en
cette occasion, puis que vous
pensant seulement donner
quelques legeres preuves de
mes respects, ie fais du bien
au public, & me procure de
la gloire. I'oblige toute une
prouince la faisant paroistre
juste & vertueuse par le recit

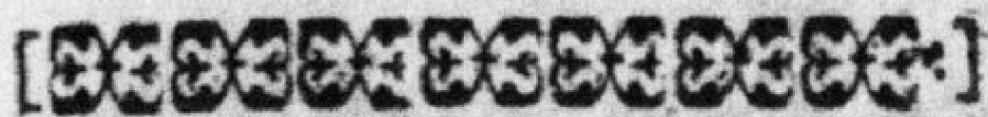
de l'honneur qu'elle vous
rend ; ie me procure de la
gloire & de l'amour publiant
les veritez qui luy agréent
le plus : Mais ce qui m'est
le plus glorieux , c'est que ie
fay connoistre à toute la ter-
re que ie suis avec respect ,

MONSEIGNEUR,

**De vostre Grandeur & Sei-
gneurie Illustrissime,**

**Le tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,**

D. B. Abbé, &c.



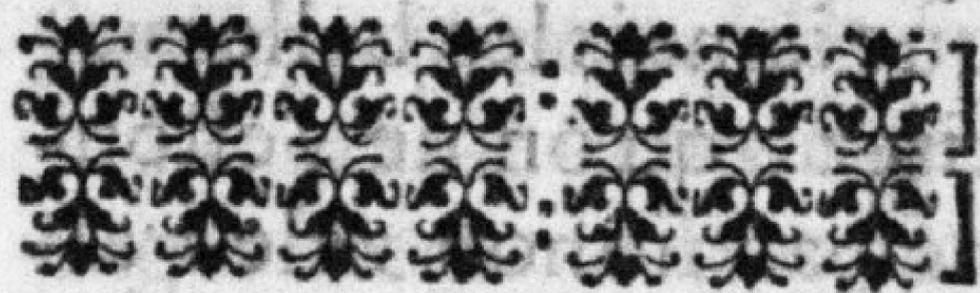
*Extrait du Priuilege
du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy datté du 9. Février 1658. signé SIMON, Il est permis à PIERRE DE BRES-
CHE Marchand Libraire & Imprimeur de nostre bonne Ville de Paris, d'imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, *La Poudre de Sympathie iustificée, & autres ceu-
ures dudit Auteur, & de-
fenses de les imprimer, con-
trefaire & debiter par qui que ce soit pendant le temps qui est plus amplement por-
té audit Priuilege.*

LE ROY

Extrait de l'Ordonnance
du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE DU
ROY, JEAN DE SEIGNY, de son
conseil, a Pierre de Bre-
che Marchand Libraire &
Imprimeur de nostre bonne
Ville de Paris, d'imprimer,
vendre & debiter en titre in-
titulé, La Science de l'Es-
prit humain, & autres ma-
nuscrits, & de
faires de les imprimer, ven-
dre & debiter par lui
dur ce soit pendant le temps
qui est plus amplement por-
té audit Privilege.



APOLOGIE

DV GRAND

OEUVRE,

OV

ELIXIR

DES PHILOSOPHES;

dit vulgairement

PIERRE PHILOSOPHALE,

P VISQVE l'i-
gnorance & le
mensonge com-
battent plus fortement

A

2 APOLOGIE

que iamais les belles veritez, qu'on ne s'estonne pas si mon zele s'allume dauantage pour leur defense; C'est vn fort donné à la Nature d'estre persecutée en ses plus beaux ouurages, & à l'art d'estre blâmé en ses plus riches entreprises.

Il semble que le temps qui termine les maux les plus inueterez, au lieu de le leuer luy donne tous les iours de nouvelles forces, & qu'augmentant le nombre des ignorans, il accroist aussi les rigueurs de ses ef-

DV GRAND OEUVRE. 3
fets pernicious.

Le grand oeuvre des
Sages tient le premier
rang entre les belles
choses, la Nature sans
l'Art ne le peut ache-
uer, l'Art sans la Natu-
re ne l'ose entreprendre,
& c'est vn Chef-d'oeuvre
qui borne la puissance
des deux; Ses effets
font si miraculeux, que
la santé qu'il procure &
conserue aux viuans, la
perfection qu'il donne
à tous les composez de
la Nature, & les gran-
des richesses qu'il pro-
duit d'une façon toute
diuine, ne sont pas ses

A ij

4 APOLOGIE
plus hautes merueilles.
Si Dieu l'a fait le plus
parfait agent de la Na-
ture, l'on peut dire sans
crainte qu'il a receu le
mesme pouuoir du Ciel
pour la Morale. S'il pu-
rifie les corps, il éclaire
les esprits, s'il porte les
mixtes au pl⁹ haut point
de leur perfection, il
peut esleuer nos enten-
demens iusques aux pl⁹
hautes connoissances;
d'où vient que plusieurs
Philosophes ont recon-
nu en cét ouurage vn
symbole accompli des
plus adorables mysteres
de la Religion : Il est le

DV GRAND OEUVRE. §
Sauueur du grand monde, puisqu'il purge toutes choses des taches originelles, & repare par sa vertu le desordre de leur temperament, & en cela il represente IESVS-CHRIST. Il subsiste dans vn parfait ternaire de trois principes purs, reellement distincts, & qui ne font qu'une mesme nature, & en cela il est vn beau symbole de la sacrée Triade. Il est originaiement l'Esprit vniuersel du monde corporifié dans vne terre Vierge, estant la premiere production ou le

6 APOLOGIE
premier meſlange des
Elemens au premier
point de ſa Naiſſance,
pour nous marquer &
figurer vn Verbe huma-
niſé dans les flancs d'v-
ne Vierge, & reueſtu
d'vne nature corporelle.
Il eſt trauaillé dans ſa
premiere preparation, il
verſe ſon ſang, il meurt,
il rend ſon eſprit, il eſt
enſeuely dans ſon vaiſ-
ſeau, il reſſuſcite glo-
rieux, il monte au Ciel
tout quinterreſſé pour
examiner les ſains & les
malades, détruſſant l'im-
pureté centrale des vns,
& exaltant les principes

DV GRAND OEVVRE. 7
des autres : en quoy il
nous figure les travaux
& tourmés du Sauueur,
l'effusion de son sang sur
la Croix, sa mort, sa se-
pulture, sa resurrection,
son ascension, & son se-
cond aduenement pour
iuger les viuans & les
morts ; De sorte que ce
n'est pas sans sujet qu'il
est appellé par les Sages
le Sauueur du grand
monde, & la figure de
celuy de nos ames, l'on
peut iustement dire que
s'il produit des merueil-
les dans la Nature, in-
troduisant aux corps vne
tres-grande pureté. II

8 A'POLOGIE
fait aussi des miracles
dans la Morale, éclair-
rant nos esprits des plus
hautes lumieres. Bien
plus, si nous croyons à
Remond-Lulle, il a la
puissance de chasser les
Demons, qui ennemis
de l'ordre ne peuvent
supporter le merueil-
leux accord de ses prin-
cipes, & sa parfaite sym-
metrie. Si Dieu a sou-
mis le Demon aux moin-
dres choses corporelles,
abaissant iustement au-
dessus de son rang ce-
luy qui s'est voulu inso-
lemment esleuer au des-
sus de luy-mesme, com-

DV GRAND OEUVRE. 9
me nous remarquons
au fiel du Poisson de
Tobie, & en diuers sim-
ples, dont les odeurs
chassent les Diables. Il
est probable qu'ils sont
soûmis au plus noble
corps de toute la Natu-
re, où le Ciel & la Ter-
re s'accordent pourr'en-
fermer leurs plus riches
tresors.

Toutes ces merueilles
qui ont charmé le cœur
des Sages, ont irrité l'es-
prit des ignorans, qui
ne pouuans releuer leurs
pensées plus haut que la
portée du sens, se sont
efforcez de tout temps

10 APOLOGIE VI
de faire passer cét Elixir
de vie pour quelque do-
cte resuerie , quelque
chimere & quelque il-
lusion. Ils ne peuvent
comprendre qu'une sub-
stance Elementaire puis-
se guarir toutes fortes de
maux , & mesmes tou-
tes ces grandes mala-
dies , que vulgairement
les Medecins appellent
incurables. Ils ne cōçoi-
uēt pas que par l'usage de
cette Medecine vniuer-
selle , l'on peut conser-
uer vne santé entiere, &
prolonger sa vie. Ils ont
peine à se persuader que
cette Medecine puisse

DV GRAND OEUV. II
agir sur tous les corps
de la Nature d'une fa-
çon si estonnante. Ils ne
sçauroient s'imaginer
que les mineraux, les ve-
getaux, & toutes sortes
d'animaux trouuēt dans
son vsage la deliurance
des maux qui les abaif-
sent, & la possession des
biens qui les releuent;
que le plomb, l'estain &
autres grossiers metaux
puissent deuenir or, vn
fruct amer puisse estre
rendu doux, vn crystal
frangible puisse acque-
rir la durezza du diamant;
vn Ladre, Podagre, ou
Paralytique puisse rei-

prendre ses premières
vigues : & leur foi-
blesse fait qu'ils accu-
sent les Sages d'impo-
stures, les Philosophes
d'erreurs, pour auoir dit
publiquement que ce
remede vniuersel, ce
baume Catholique, &
Elixir de vie, non feu-
lement estoit possible,
mais qu'eux-mesmes l'a-
uoient fait, & auoient
reconnu par experience
tous les effets que l'on
luy attribue.

Cette ignorance de-
plorabile a pris si forte-
ment racine dans nos
iours, que les plus gran-
des

DV GRAND OEUV. 13
des lumieres ne sont
point trop éclatantes
pour la dissiper; & com-
me il y a long-temps
qu'elle a pris naissance
dans le monde, ses tene-
bres en sont plus espais-
ses, elle a grossi comme
les ruisseaux, à mesure
qu'ils sont plus éloignez
de leurs sources, & ie
puis dire qu'elle est arri-
uée à vn poinct, que le
dessein d'en purger les
esprits de nostre siecle,
pourroit passer pour vne
espece de temerité &
presomption.

Neantmoins la verité
& la realité de l'Elixir

B

Philosophalme paroist si euidente, que i'aime mieux m'exposer à la censure des ignorants, que de me taire: Si i'attire par ce dessein sur moy vne troupe d'iniustes & insensez persecuteurs, i'espere engager les plus sçauants à ma defence, & peut-estre ceux qui s'emporteront plus contre moy à la face de cette Apologie, se rendront vn iour par la force de ses raisonnemens.

Et si dans le commencement de sa lecture ils me regardent comme vn

DV GRAND OEUV. 15

Anatheme, à la fin ils me
traiteront cōme vn amy
de la Philosophie : Ainsi
i'auray l'hōneur d'auoir
ouuert la porte à vn ou-
urage si riche , & si ad-
uantageux : & de telle
maniere , que ceux qui
plongez dans l'erreur
n'ont trauaillé iusques à
present que par vn desir
aveugle , & sans vn rai-
sonnable fondement sur
des fausses & éloignées
matieres , au preiudice
de leur temps , de leurs
peines , & de leurs biens ,
pourront cōnoistre heu-
reusement la veritable ,
& le suiet d'où il la faut

B ij

extraire : du moins j'auray le plaisir d'auoir travaillé pour le bien du public, combattu le méfonge, & pris party pour la verité. Ce sont les principales raisons qui m'engagent à cette entreprise, & qui m'obligent à faire veoir à tout le monde, au grand mépris des ignorans, que l'Elixir des Philosophes est vn ouurage possible à la Nature, pourueu qu'elle soit aydée & secouruë par l'art, & ce fera l'effet de mes suivants raisonnemens.

§. I.

ET afin de proceder
clairement & me-
thodiquement ; il est à
supposer premierement
comme tres-veritable ,
que toutes les choses
sublunaires sont sim-
ples, ou composées: Les
simples sont celles qui
composent les mixtes ;
les composées sont cel-
les qui procedent du
mélange des simples:
Les simples sont celles
qui ne contiennent qu'
vne qualité predomi-
nante des quatre radi-

18 A P O L O G I E
cales; les cōposées sont
celles qui sont mélan-
gées de ces quatre pre-
mieres: Ces substances
simples s'appellent Ele-
mens, parce qu'elles sont
les principes premiers
dont tout le reste est
composé; & en effet
nous connoissons que
tous les Mixtes sont
composez du chaud,
du froid, du sec, &
de l'humide; d'où
vient que ces quatre
Elemens se trouuans op-
posez, & agissans à rai-
son de leur contrariété
les vns contre les au-
tres, s'alterent double-

DV GRAND OEUVRE. 19
ment, & par remission,
& par intention; & par
cette double alteration
changent le premier &
vray temperament ne-
cessaire à la durée de
chaque chose, & en font
vn autre propre à pro-
duire vn nouveau mix-
te. Aussi nous remar-
quons que les Estres qui
n'ont point de contrai-
res sont immortels, &
non sujets à la corru-
ption, pourueu que d'ail-
leurs il n'y ait point
d'autre cause qui les
puisse destruire: com-
me il arriueroit en l'a-
me raisonnable, si elle

20 APOLOGIE
n'estoit pas capable d'a-
gir hors de son corps; ie
veux dire qu'en ce cas
elle feroit mortelle, bien
qu'elle n'ait aucun con-
traire, parceque l'estre
n'estant que pour l'actiõ,
il ne peut subsister dans
l'estat de ne pouuoir
agir.

Je ne dis pas pourtant
que les quatre premie-
res qualitez soient con-
traires dans toute leur
estenduë, puisque par
tout elles s'accordent
pour composer tous les
temperamens: ie veux
seulement dire qu'elles
ne se combattent qu'en

DV GRAND OEUVRE. 21

Vn certain degré, sous lequel nous deuons toutefois admettre vne certaine latitude, le temperament ne consistant pas dans vn indiuisible: mais lors qu'elles sortēt de cette latitude, elles destruisent suffisamment le temperament qui cōserue le mixte, & en composent vn autre; & de là vient cette corruption generale que nous voyons dans tous les composez de cette basse region.

§. II.

IL est certain en second lieu que tous les composez de ces quatre Elemens se reduisent en trois principes, à sçauoir, en souffre, sel, & en mercure, qui selon leurs diuers mélanges composent toutes les choses sublunaires, quoy qu'infinies en nombre, en proprietez, & en vertus; C'est vn beau sujet de meditation, & vn digne motif d'admirer l'Autheur de la Nature, de voir que cette

DV GRAND OEUVRE. 23
grande variété de fleurs,
de feuilles & de fruits,
de pierreries & de me-
taux : cette diuersité
d'especes parmy les ani-
maux ne prouient que
du diuers mélange des
trois choses. Cette ve-
rité paroist tres-euiden-
te, puisque dans la re-
solution de tous les cō-
posez nous y voyons ces
trois choses, & rien plus:
nous y voyons vne par-
tie terrestre, vne aqueu-
se, & vne sulphurée:
nous y voyons vn corps,
vne ame & vn esprit : &
dans ce ternaire nous y
voyons pareillement le

24 APOLOGIE

quaternaire des quatre qualitez & elemens : Le corps est composé de terre & d'eau , & nous l'appellons sel, l'esprit est composé d'eau & d'air, & nous l'appellōs Mercure, l'ame est composée d'air & de feu , & nous l'appellons souffre : le sel est comme la matiere , le souffre comme la forme, & le Mercure le moyen vnissant : car comme le corps & l'ame participent des qualitez trop esloignées & opposées, le Mercure qui participe des qualitez de l'ame & du corps sert de mediateur :

DV GRAND OEVV. 25
diateur: & comme il est
eau & air, & qu'entant
qu'il est eau, il participe
du corps, & entant qu'il
est air, il approche de l'a-
me; de là vient qu'il fait
la liaison du sel avec le
souffre, du corps avec
l'ame: & il est vray que
selon le mélange de ces
trois choses, de ce sel,
de ce souffre, & ce Mer-
cure l'un sur l'autre, &
l'un avec l'autre procede
cette admirable diuersité
de toutes choses; & afin
de ne rien oublier, ie vous
diray que ce mélange se
fait en trois façons, sui-
uant les trois actions dif-

C

26 . . . A P O L O G I E
ferentes qui se rencon-
trent entre les Elemens;
Sçauoir l'action du feu
sur l'air, de l'air sur l'eau,
& de l'eau sur la terre, qui
comme la base & le prin-
cipe purement passif, ne
peut agir, & n'agit point;
l'action du feu sur l'air
fait le soulfre; l'action de
l'air sur l'eau fait le mer-
cure, & l'action de l'eau
sur la terre fait le sel; &
parce qu'il n'y a que ces
trois sortes d'actions en-
tre les Elemens, il n'y
peut auoir que ces trois
choses dans tous les com-
posez de la nature infe-
rieure.

C'est pour cela aussi que nous voyons que tous les mixtes d'icy bas ne se conseruent, nourrissent, & entretiennent que par ces trois principes; d'autant que chaque chose est nourrie, entretenue, & conseruee par les mesmes principes dont elle est composee. Il semble aux yeux des ignorans que tous les mixtes se nourrissent de mille choses differentes, mais non aux yeux des Philosophees, qui ne reconnoissent qu'un seul aliment pour tous les mixtes d'i-

cy bas : comme ils sont composez de sel, de soufre & de mercure, ils ne se nourrissent que de sel, de soufre, & de mercure; & bien que ces trois choses paroissent tant diuersifiez, c'est que la Nature mignarde ses ouvrages, & les reuest diuersement pour contenter les differens temperamens de toutes choses : elle fait comme vn habile cuisinier, qui d'vne mesme chose fait des ragousts to⁹ differés, & prepare les mêmes alimens de mille differentes manieres. Toutes ces dif-

ferées especes qui no^s
étōnēt par leur diuersité
ne sont qu'une mesme
chose diuersement assai-
sonnée & meslangée, les
mineraux, les vegetaux,
& animaux paroissent se
conseruer & se nourrir
diuersement, ils n'ont
toutefois tous qu'un mê-
me aliment composé de
souffre, de sel & de mer-
cure; la mesme chose
qui cōserue fait croistre
& esleue les plātes, con-
serue & nourrit les me-
taux, les mineraux &
animaux; & cēt aliment
commun est le baume
de la Nature, cōposé de

ces trois choses qui font
tout, conseruent tout,
& se trouuent par tout;
Il est attiré dans nos
Iardins par nos sim-
ples, dans nos parterres
par nos fleurs, dans
nos montagnes & cauer-
nes par nos minieres, &
parmy les animaux par
les estomacs. Il se fait
plante dans les iardins,
fleur dans les parterres,
metal dans les minie-
res, & animal dans nô-
tre corps: les plantes &
les mineraux le succent
dans la terre immédia-
tement, & les animaux
le succent par l'entre-

DV GRAND OEUV. 31
mise des plantes & des
animaux mesmes, com-
me la nature minerale &
vegetale, n'est pas si par-
faiete que l'animale, &
sensitiue, elles le succent
sans preparatiõ, & moins
determiné; mais parce
que les animaux sont
pl⁹ parfaits, & exercent
les operations des sens,
ils le succent plus pre-
paré, plus poussé, & plus
conforme à leur tempe-
rument, mais c'est tou-
siours le mesme baume
preparé diuersement qui
les nourrit & les conser-
uēt chacun à leur mode,
& suiuant leur constitu-

tion, & bien que souuent il soit enueloppé de crasses, d'impureté, d'ordures, la vertu & chaleur naturelle de chaque chose ne laisse pas de l'attirer à soy quand elle est assez forte, & separe d'une façon toute miraculeuse toutes ces Etherogenes & étrangeres enueloppes; d'où vient que nous voyons par experience que les animaux iettent autant d'excrements en apparence qu'ils ont pris d'aliment: C'est qu'ils ne retiennent que ce baume qui est en chaque chose, & qui est en

tres-petite quantité : Ce
reste n'est qu'un déguise-
ment, vne boëte, ou si
vous voulez vne prifon
où il est enfermé. Cét
aliment vniuersel nous
estoit figuré par la Man-
ne qui contenoit toutes
fortes de faueurs, & qui
s'accommodoit au gouft
de tous ces peuples au de-
fert ; nous remarquons
aussi que ces terres qui
n'ont point de ce baulme
que le vulgaire appelle
Sel, sont steriles, & ne
rapportent rien, & que
tout meurt, à mesure
qu'il manque de ce baul-
me.

Si donc tout est con-
ferué par ce baume fait
de sel, de soulfre, & de
mercure; & si nous dé-
couurons ces trois cho-
ses, & rien plus dans les
resolutions de tous les
composez, c'est vne mar-
que tres-euidente que
tout est fait & composé
de ces trois choses.

§. III. sup. illud

P Vis que tout est cō-
posé de ces trois
principes, soulfre, sel &
mercure, suiuant comme
nous auons dit, les trois
actions diuerses des Ele-

DV GRAND OEUV. 35
ments, il faut necessaire-
ment qu'il y ait vn com-
posé general de ces trois
choses qui en procede
immédiatement, parce
qu'aussi tost que les Ele-
ments agissent les vns
sur les autres, ils n'agis-
sent pas pour porter d'a-
bord leur mélange dans
le dernier degré où la
Nature peut atteindre ;
d'autant qu'agissant sa-
gement en tout ce qu'elle
fait, elle marche pas
à pas, & elle aduance de
degré en degré, iamaïs
elle ne faulte en ses ou-
rages, elle passe tou-
jours par le milieu, &

cela s'obserue & se remarque en toutes les operations qu'elle produit dās ses trois regnes; son intention est bien d'aller au plus parfait, mais non sans passer par les milieux qui l'y conduisent: Quand elles travaillent dans les Minieres, elle ne pretend pas faire du plomb, de l'estain, du mercure, du fer, du cuiure, ny mesme de l'argent, mais seulement de l'or: mais comme elle est tousiours sage, & suit les mouuements de son auteur, elle n'entend pas faire de l'or d'abord,
& dans

& dans son premier pas,
& traueillant dans le re-
gne des plantes; elle veut
faire des simples & des
arbres parfaits, mais non
pas en vn iour; parmi les
animaux elle pretéd for-
mer, esleuer, & organi-
ser vn corps avec toute la
beauté qu'elle peut,
mais non sans faire plu-
sieurs differentes démar-
ches. Et comme traueill-
lant dans vn regne par-
ticulier & déterminé, el-
le va pas à pas, aussi au-
parauant que de passer
dans le particulier, elle
commence par le gene-
ral, & par la premiere

D

action de ses Elements ;
elle fait vn mixte vniuer-
sel & general, qui se ren-
contre par toute la ter-
re, cét element estant la
matrice & le vaisseau v-
niuersel de la Nature, &
de ce mixte general tous
les autres sont compo-
sez, c'est de luy qu'ils
prennent leur naissance,
c'est par luy qu'ils s'éle-
uent, qu'ils s'entretien-
nent qu'ils se conseruēt
& se nourrissent ; il for-
me & enrichit les mine-
raux & les metaux ; il
compose & fait croistre
les plantes, il fait & il
nourrit les animaux: c'est

ce premier ouvrage des Elements estimé par les sages plus que tout l'or du monde; c'est ce fuiet vil & pretieux, c'est cette matiere qui n'est pas la premiere, mais quasi la premiere; c'est cette paste qui fait tous les pains cuits de la Nature, c'est cet Or des Philosophes, c'est la semence de l'or, c'est cette pierre minerale, vegetale, & animale, & qui pourtant n'est minerale, vegetale, ny animale; c'est ce mercure qui comprend tout ce que cherchent les sages, c'est cet-

te eau qui ne mouille
pas les mains ; c'est ce
Prothée qui se reuest de
toutes les couleurs ; c'est
ce poison & c'est cét an-
tidote, c'est ce feu de na-
ture, c'est ce bain du
Roy & de la Reyne, c'est
ce fils du Soleil & de la
Lune, c'est l'Androgée
des sages, c'est cette Ve-
nus Hermaphrodite, qui
contient les deux sexes,
le masle & la femelle, le
froid, le sec, l'humide, &
le chaud, en vn mot c'est
la matiere & le suiet des
sages.

§. IV.

MAis parce que la Nature a ses limites & ses bornes en toutes ses operations, tant à raison des impuretez, des taches, & des ordures qu'elle ne peut separer dans sa composition, & premier mélange des Elements en ses principes, que pour l'indisposition de la matiere ou du lieu où elle trauaille pour faire son mélange, & pour le defaut de la chaleur necessaire à reïterer & pousser plus auant ses

mesmes operations : de là vient que son premier composé general est impur, & moins eleué, & par consequent ses principes generaux; ce soufre general, ce mercure general, & ce sel general dont tous les mixtes particuliers sont composez, participent la mesme impureté & imperfection de leur naissance; c'est vne tache ou vn peché originel qu'ils tirent de leur source, c'est vne souilleure qui vient du pere & de la mere, qui est communiquée à tous les mixtes

particuliers par voye de generation, les crasses, les feces, les terreitez, sulphureitez, les phlegmes, & autres impuretez semblables que nous voyons aux metaux imparfaits sont des effets de ce peché, l'aspreté, l'aigreur, la crudité, les indigestions, l'immaturité, & autres pareils defauts qui se remarquent aux vegetaux, sont des ruisseaux de cette source; les maladies & les infirmittez que les animaux souffrent, sont des marques de ce venin; & il n'y a rien dans

44 APOLOGIE

toute la nature sublunaire qui n'ait esté conçu & engendré avec ce peché & cette tache originelle: l'or mesme, qui est le plus parfait composé d'icy bas n'a point esté conçu sans cette tache, & la conception des plus purs n'a point esté immaculée. Il est vray que son sel, son soulfre & son mercure sont les plus épurez; toutefois ils ne sont point exempts de certaines taches centrales, moins grossieres que celles qui se rencontrent dans les autres métaux, comme

il paroist par leurs dissolutions. De plus, il n'est pas tāt éleué qu'il pourroit estre, n'ayant dans le mélange & constitution de ses trois principes que le poids, la teinture, & la fixation qui luy sont necessaires, & n'en pouuant communiquer aux autres : Et nous remarquons que tous les mélanges qui se font des autres metaux & mineraux avec l'or, quoy que purifiez par leurs ciments, & autres procedez, ne sont pas des augmentments de cét or ; mais qu'après tous ces tra-

uaux l'on trouue toujours l'or au même estat qu'il estoit auparauant, & les metaux que l'on a mélangé nullemēt exaltez : Nous voyons aussi que la nature demeure des centaines d'années à faire le plus beau & le plus riche de ses mixtes ou composez elementaires, c'est à raison de ses impuretez originaires qui amortissent la force & la vigueur des actions de la nature, qui manquāt de chaleur nécessaire pour porter & pousser ses digestions au point qu'elle voudroit,

DV GRAND OEUV. 47
est contrainte de conti-
nuer le même pour faire
en vn long téps ce qu'el-
le feroit en peu par des
operations plus fortes &
vigoureuſes.

§. V.

OR ſi ce mixte gene-
ral impur dans ſa
naiffance, & qui infecte
tous les mixtes particu-
liers de ſon premier ve-
nin, eſtant leur fonde-
ment, leur nourriture &
aliment, eſtoit exempt
de ſes impuretez & ta-
ches originelles; & ſi le
mélange des principes

qui font sa composition estoit exalté en eux-mêmes, & rendu plus parfait; il est certain qu'il auroit le pouuoir d'exalter, éleuer & perfectionner: car si dans sa foiblesse & dans son mélange imparfait, il fait, il nourrit, il éleue & conserue tant de belles & diuerses especes au regne mineral, vegetal & animal; que ne feroit-il pas si son mélange estoit pur & parfait, sans doute il produiroit des mixtes beaucoup pl^s beaux, il les nourriroit plus abondamment, les conserue-

DV GRAND OEUV. 49
ferueroit plus fortemēt,
& les éleueroit plus hau-
tement : Mais il est vray,
& personne n'en peut
iamais douter, que l'art
se ioignant à la Nature,
peut donner cette per-
fection & cette pureté,
en suppleant à tous les
defauts de Nature ; ce
qu'il peut faire, & fait
premierement quand il
separe les taches & les
ordures des trois princi-
pes generaux; leur four-
nissant vne matiere, vn
lieu, ou vn vaisseau plus
conuenable que n'est ce-
luy où la Nature opere,
qui est remply de crasses

E

50 APOLOGIE
& de mille sortes d'im-
mondices : Secondemēt,
en administrant vn feu
plus proportionné, plus
fort, & qu'il manie pl⁹ à
son gré, & cōme il veut,
pour reïterer avanta-
geusement, & avec sur-
croist, les mêmes opera-
tions que la Nature pra-
tique en ses ouurages, &
son mélange, qui sont
digestion, euaporation,
& distillation ; purifie
ces trois principes en
reïtant les crasses &
les parties plus grossie-
res du sel, les aquosi-
tez superfluës du mer-
cure, & les parties adu-

DV GRAND OEUV. 51

stibles du soulfre: Il perfectionne le sel, le soulfre, & le mercure; en digerant, euaporant, & distillant plus fortement & plus souuent que ne peut la Nature, qui sans l'ayde & le secours de l'art est defectueuse, & n'a pas assez de chaleur pour bien faire & ainsi pousser & reiterer ses operations.

E ij

§. VI.

SI l'Art & la Nature, ou plustost si la Nature aydée de l'Art peut faire le mixte general tres-parfait; il est indubitable qu'estant appliqué aux mixtes particuliers, impurs, & imparfaits, il les perfectionnera, & portera leurs principes dans leur derniere pureté. Estant ioint avec les metaux imparfaits, il en fera de l'or, qui est le terme de la Nature au genre mineral: pareillement il rendra les vege-

DV GRAND OEUV. 53
taux capables de pro-
duire promptement les
meilleurs fructs dans
leur espece, & guarira
les animaux de toutes les
maladies, & fera la Pa-
nacée & Medecine vni-
uerselle à tous les mixtes
& composez de la Na-
ture; parce que le bien
par inclination essentiel-
le enuers ce qui luy est
semblable & propor-
tionné, s'y ioint & s'y
attache, & partant le
tres-grand bien qui est
dans ce mixte parfait,
rencontrant dans les
mixtes particuliers quel-
que chose de bon; il

l'embrasse, & s'y vnit
estroittement: & ainsi
s'vnissant avec il l'ac-
croist & l'augmente; &
par raison contraire
ayant vne auersion es-
fentielle contre le mal
beaucoup plus forte, re-
iette tout le mal qu'il
rencontre dans les mix-
tes; & par consequent
il purifie, il perfection-
ne, il exalte, il conserue,
il guerit tous les suiets
où il est appliqué suffi-
samment, & comme il
faut.

C'est sur ces fonde-
mens que ce sont ap-
puyez tous les Philoso-

phes, quand ils ont attribué tant de merueille à leur Elixir, quand ils ont dit qu'estant appliqué à l'or il exaltoit sa teinture & sa fixation avec exuberance; en sorte qu'il en pouuoit communiquer abondamment aux métaux imparfaits, qu'en iettant vn grain ou enuiron dans de l'eau, & en arrosant toutes sortes de plantes, il les faisoit produire en peu de temps leurs meilleurs fruits, & mesme au plus fort de l'Hyuer, qu'estant beu dans les liqueurs conuenables

56 APOLOGIE VO
aux maladies du corps
humain, il guarissoit
tres-promptement, rom-
poit le calcul, nettoyoit
la lepre, appaisoit les
gouttes, purifioit le sang,
confortoit la chaleur na-
turelle, reparoit l'humid-
de radical, chassoit l'in-
temperie, & en vn mot
donnoit la sante, la for-
ce, & toute la vigueur
que l'animal pourroit
auoir, qu'estant ioinct
au verre, il le rendoit
tres-malleable, au cry-
stal qu'il en faisoit vn
diamant, au teint il l'em-
bellissoit merueilleuse-
ment, aux pierreries, il

augmentoit leur durezza,
leur brillant, leur couleur,
leur beauté, & leur
prix.

Ce n'est pas aussi sans
raison qu'ils ont dit que
cét Elixir se pouuoit
multiplier en quantité
& en vertu iusques à
l'infiny, puisque tant
plus qu'il se fait de di-
gestion d'un suiet de di-
stillation & d'euapora-
tion, tant plus il se dé-
pure & il s'exalte; &
l'art peut repeter ces
trois operations autant
qu'il veut; il peut aus-
si administrer plusieurs
fois les principes qui le

composent, & qui par-
tant le multiplient.

C'est sur ces mesmes
fondemens que ie m'ap-
puye pour fermer la
bouche à nos ignorants
presumptueux qui osent
entrer en compromis
avec les sages du temps
& de l'antiquité, & pen-
sent triompher de la ve-
rité par des raisons fri-
uolles qu'ils opposent
aux principes inébran-
lables & assurez de la
Philosophie: Qu'ils ne
se mettent pas de nou-
veau en colere si i'ap-
pelle friuolles & lege-
res leurs plus fortes ob-

iections ; C'est le plus doux epithete que ie leur puis donner ; Et afin de le faire aduoüer à eux-mesmes , & les confondre dauantage , bien qu'elles ne soient pas dignes d'arrester nos esprits , & ne meritent point de responce : Examinons les toutes en détail & en particulier , & faisons leur honneur d'y répondre à leur confusion , à l'auantage de la verité , qui ne pouuant estre vaincuë , éclatte d'autant plus qu'elle est persecutée & trauerfée , & que les armes dont

on se fert pour la combattre sont foibles contre son bouclier.



PRE-



P R E M I E R E

Obiection.



LE premier
traict de l'i-
gnorance en
ce rencontre
est de dire que depuis la
naissance du monde iuf-
ques à nos iours, nous
ne trouuons pas que per-
sonne ait accompli cét
œuure, & que par cette
raison nous deuôs croire
que l'entreprise en est
vaine, & le succez im-
possible; Je laisse à iuger

F

à tout le monde, si cette première objection n'est pas tout à fait ridicule, & si c'est raisonner en habile homme de conclure à l'impossible par la négation d'un fait, celui qui diroit que Dieu ne peut créer de nouvelles créatures s'il vouloit, parce qu'il ne les a pas encore créés, que le Roy ne peut faire des armées de cent mille hommes, parce qu'il n'en a point encore levés de si nombreuses, passeroit-il pas justement pour dénué de sens? c'est vne maxime dans la Logi-

que que la consequence
est vitieuse, qui infere
par la priuatiõ de l'acte
vn defect de puissance ;
ainsi quãd il seroit vray
que personne n'a iamais
fait le Grand Oeuure des
Sages, l'on ne pourroit
pas inferer que le suc-
cez est impossible.

Mais tant s'en faut que
nous deuions accorder
que cõt Oeuure n'a pas
esté fait, plustost nous
deuons & pouuõs croire
raisonnablemēt que plu-
sieurs Philosophes fauo-
risez de la grace du Ciel
l'ont veu, l'ont manié,
l'ont accompli, & s'en

64 APOLOGIE
font heureusement fer-
uy : autrement il faudroit
reuoquer en doute les
escrits de plusieurs grâds
personnages qui l'asseu-
rent avec serment, si le
rapport de deux ou trois
témoins, pris mesme du
commun du peuple, fait
foy parmy les hommes,
si celuy d'un homme
d'honneur & de merite
rend vne creance raison-
nable, à plus forte rai-
son le rapport de plus de
cent grands hommes il-
lustres en pieté, en vertu,
en science, fait vn témoi-
gnage tres-probable que
cét ouurage a esté fait, &

DV GRAND OEUV. 65
nous deuons beaucoup
plus à leur autorité ,
qu'à l'imagination d'un
insensé vulgaire qui
fait les sens l'arbitre de
toutes les creances. Le
grand Hermes, appellé
Mercure Trismegiste ,
qui a eu toute la con-
noissance de la Nature,
qui mesmes s'est eleué
iusques à decouurer
quelques rayõs du myste-
re ineffable de la sacrée
Triade, Pithagore, So-
crate, Platon, Aristote,
Salomon, Calid Roy
des Egyptiens, Gebor
Roy des Arabes, Morie-
nus Romain entre les

66 APOLOGIE
anciens, Arthephius Si-
nesius, Raymond-Lulle,
Arnaud de Ville-neuve,
Bernard Comte de Tre-
uisan, Roger Bacon, Ba-
file Valentin, & tant
d'autres personnages
marquez au meilleur
coing de tous les siecles,
qui asseurent tous, non
seulement que cét œu-
vre est possible, mais
qu'ils l'ont acheué &
parfait, en ont vsé pour
leur santé, ont vescu
plus long temps que le
commun des hommes,
& en ont assisté leur pro-
chain; font-ils pas plus
croyables que les plus

DV GRAND ŒUV. 67
renforcées troupes de
dos ignorants ? Certes
vn témoignage de cctte
nature est trop fort pour
émousser ce premier
trait, & faire connoistre
à tout le monde que
l'antecedent & la conse-
quence de leur premiere
obiection se détruisent
par vne fausseté tres-eui-
dente.



II. OBJECTION.

SI ce grand Oeuure de Chymie estoit possible, qui promet vne santé entiere, & vne grande abondance de richesses, ceux qui s'adonnent avec passio à cette science deuroient estre les plus riches & les plus sains du monde; nous voyons cependant qu'ordinairement ils font les plus infirmes, & les plus pauvres. A n'en point mentir, promettre de guarir les gouttes, la

lepre, l'hydropisie, la paralyfie, & autres maladies qu'on appelle incurables, & estre podagre, lepreux, paralytique, graueleux, & hydropique; promettre des Montagnes d'or, & n'auoir pas le sol; estre tout nud, & couuert de poux, c'est s'exposer à la risée de tout le monde, & passer pour ridicule dans ses propositions, fourbe dans ses promesses, & commettre cét art de faire de l'or, & de guarir à la censure du public.

A n'en point mentir, si ceux qui trauaillent à

70 APOLOGIE
ce Chef-d'Oeuure de
Chymie, avec vn heu-
reux succez, étoiet les pl^s
infirmes, & les plus pau-
ures, cette seconde ob-
iection passeroit dás mon
esprit pour inuincible; p^s
mais de dire que l'art de
guarir & de faire de l'or
soit chimerique, parce
que mille sortes de ca-
nailles pretendant en ac-
querir la theorie & la
pratique s'occupent tou-
te leur vie à chercher les
moyens de ce faire par
des voyes tout à fait éloi-
gnés soufflent iour &
nuict, suënt sans repos
apres leur teinture, leur

fixation de Lune & de
Mercure, leur extractiō
du Mercure, de Saturne,
& d'Antimoine, leur cir-
culatiō, leur effēce, leur
poudre, & amalgame, de
matieres diuerses &
étrangeres, & qui pour-
tant mangent & dissipent
leur bien, & celuy de
leurs amis, qu'ils abu-
sent par milles vaines
esperances, & que Dieu
permet estre trompez en
chastiment de leur am-
bition; & ensuite rem-
plis de fumées Mercuri-
alles & Arcenicales;
de leurs matieres, ou de
leurs charbons, deuien-

72 APOLOGIE
nent goutteux, podagres, & enuenimez de maladies croniques; ce feroit vn tres mauuais raisonnement; & puis il est certain que ceux qui traueillent avec succez viennent cachez & inconnus; & ceux qui traueillent vainement se produisent par tout, la prudence accompagne inseparablement les Sçauants qui possedent ce don de Dieu; & la vanité & l'ostentation est attachée à ceux qui cherchent & qui ne trouuent que de la fumée; ceux-cy sont tousiours pauvres

DV GRAND OEUV. 73
ures & infirmes, mais les
autres jouïssent avec
plaisir & richement du
fruidt de leurs travaux ;
Ne dites-donc pas que
ceux qui s'adonnent à
cette diuine science
sont pauures & infirmes ;
dites seulement que
ceux qui s'y adonnent
vainement viuent dans
la pauureté & dans la
langueur, & meurent
souuent dans le mépris
& l'infamie ; car pour
ceux qui s'y exercent
sçauãment & sagement,
puisque la prudence les
tient clos & couuerts,
vous ne les connoissez

G

74 A P O L O G I E
pas, & n'en sçauriez por-
ter vn entier iugement;
& si vous estiez assez heu-
reux de les connoistre,
vous remarqueriez vne
prudence dans leur agir,
vne charité en leurs a-
ctions, vne probité en
leurs mœurs, vne mo-
destie en leur port, vne
retenuë en leurs paroles,
& toutes les marques
d'une bonne fanté en
leurs visages.

III. OBJECTION.

MAis vous direz en-
 cores que ce ne
 sont pas seulement ceux
 que j'appelle canailles
 qui traouillent vainemēt
 en cēt œuure, que tous
 les siecles en ont veu qui
 passoient pour des sça-
 uants & de grands hom-
 mes; & qui apres auoir
 passé les trente & qua-
 rante années à la recher-
 che de ce grand Elixir,
 n'ont riē trouué de vray
 & de reel, & ont confessé
 hautement que c'estoit
 vne presumption de l'en-

treprendre, vne vanité de l'esperer, & vne folie d'y employer beaucoup de temps. Que si tant d'hommes de merite qui ont eu les approbations publiques, & qui avec la pointe de leur esprit penetraient les plus cachées & plus sublimes veritez se sont épuisez dans cette recherche, & n'en ont rapporté qu'un tres sensible déplaisir d'y auoir perdu leur temps & leur huile; est-ce pas vne tres forte coniecture pour reuoquer en doute la possibilité de l'art?

Il n'est pas difficile de

DV GRAND OEUV. 77
répondre à ce poinct.
Premierement c'est vne
question, si plusieurs
grands personnages sça-
uants en la Philosophie
y ont trauaillé vaine-
ment; ie mets en fait que
si l'on est vrayement sça-
uant l'on trauaille en se-
cret, & qu'il n'y a que les
ignorans qui font gloire
de publier leurs trauaux,
d'estaller de grands la-
boratoires pour leurrer
& attrapper les plus sots
entre les Curieux, & par
consequēt qu'on ne peut
sçauoir bien aisément si
plusieurs sçauants hom-
mes ont trauaillé sans

reüffir. Mais supposons en effet que tous les siècles en ont veu, qui avec de tres - grandes lumieres ont rencontré en cét ouvrage vne pierre d'achoppement, plustost qu'vn Elixir de vie; que pouuez-vous tirer de là sinon que tous ceux qui trauaillent ne reüffissent pas, & ie l'accorde volontiers: Mais si par là vous pensez faire croire que l'art n'est pas possible, vous meritez que l'on se rie de vous, qui diroit mille personnes, & mesmes des plus experts en l'art de nauiger,

ont entrepris le voyage de l'Amérique, sans jamais y pouuoir arriuer : Donc ce voyage est impossible, le renuoyeroit-on pas aux premiers rudiments de la Logique.

Les plus grands esprits ne sont pas infailibles, & toutes nos plus grandes lumieres sont mélangées d'obscuritez & de tenebres, l'ouurage des Philosophes est vn simple ouurage de Nature, & il se trouue que la pluspart des grands esprits du monde s'éloignent de la simplicité, & estants trop subtils en

leurs pensées & en leur agir, s'évanoüissent en leurs conceptions, & s'égarant du droict sentier de la Nature. Dauátage, les esprits des hommes sont bornez, ils sont éclairéz pour de certaines choses, & aueugles en d'autres; voire les plus éleués sont idiots dans les moindres suiets : ils raisonneront merueilleusement, ils se feront admirer en leurs discours, dans des matieres generales ; & s'il faut tant soit peu descendre dans le particulier, ils perdent la tramon-

DV GRAND OEUV. 81
tane, & trouuent tous
leurs plus beaux raison-
nements defectueux: par
exemple, que, l'on fasse
vn discours sur quelque
qualité premiere, vn bõ
esprit dira des merueil-
les; il dira que la quali-
té du sec est opposée à
celle de l'humide; que
tant plus vne chose est
seiche, tant moins elle
est facile à se resoudre,
parlant ainsi en general,
il persuadera tout ce
qu'il dit, & s'efforcera
de le persuader aux au-
tres; mais s'il vient à
faire l'application de
cette Theorie, sans dou-

te il deuiendra aueugle, il verra que la pierre est seiche de sa nature; & qu'en effet par cette raison estant mise dās l'eau elle ne se resout pas: mais aussi il verra que la pierre estant calcinée, est plus seiche qu'elle n'estoit auparauant, puisque le feu a emporté le peu d'humide qu'elle auoit, & toutefois elle se resout plus facilement calcinée, & si elle plus seiche calcinée que ne l'estant pas; & voila ces belles speculations renuersées; pour vous dire que les plus grands ef-

prits, ou qui passent pour tels à cause de leurs subtilitez & beaux discours, sont arrestez au premier pas quand il leur faut faire des applications de leurs principes. Ainsi tous ceux qui sont estimez pour de grands personnages, ou ne le sont pas en effet; ou leur trop grande subtilité les égare du sentier de la verité, où ils trouuent des bornes & limites dans leurs entreprises: Ainsi ce ne seroit pas grande merueille si plusieurs de ces hommes, que l'on appelle grands,

84 APOLOGIE
auoient entrepris cét
Elixir de vie , & n'a-
uoient pas bien reüffi,
mais ce ne seroit pas
aussi vn raisonnable fon-
dement pour renuerser
sa possibilité.

IV. OBJECTION.

D'Où vient donc
que cette occupa-
tion est blâmée de tout
le monde , & mêmes
des plus sages ? D'où
vient que d'estre fou, ou
fourbe , & chercher la
Pierre Philosophale, c'est
vne même chose au sen-
timent

DV GRAND OEUV. 89
timent du public?

Quand vous me dites que les sages blâment ceux qui s'occupent à la recherche & à la pratique de cét oeuvre, c'est comme si vous me disiez que les plus vertueux blâment la plus heroïque action de vertu, les plus iustes le plus noble effect de la iustice, puis que cét ouvrage est l'un des principaux effets de la sagesse; & c'est pour cela qu'il est appelé le secret des sages, l'ouvrage des Sçauants, le grand oeuvre de l'Art & de la Nature, & la Pier-

H

re des Philosophes : Si vous disiez que ceux qui passent pour sages, & qui ne le sont pas, n'approuvent pas cette occupation, i'en demeurerois d'accord avec vous, mais ce seroit vn foible motif pour la condamner.

L'aduouë pareillemēt que la pluspart du monde l'a condamnē, mais tant s'en faut qu'il faille tirer de là qu'elle est blâmable, plustost i'en tire vn motif de sa iustification, puisque, comme dit l'Escriture, le monde est tout remply de fols, & les fols ne peuuent

approuver ce qui procede de la sagesse.

C'est pour cette raison que les belles choses sont toujours trauersees, que les meilleurs desseins ne trouuent point d'appuy, & que les plus hautes veritez sont meprisées, & ne sont point conneuës: Sçauons-nous pas que la verité mesme estant descenduë du ciel en terre pour se manifester & se faire connoistre, n'a rencontré que des persecuteurs, quand elle a parlé pour éclairer l'esprit des humains des plus

hautes & diuines doctrines, l'on a demandé des signes, l'on a veu dans les villes des murmurs & des souleuemens; & il a fallu iustifier ses paroles par mille morts, mille martyrs, & mille effusions de sang.

Au contraire, vn faux Prophete n'a pas plustost paru pour publier ses refueries & ses mensonges, qu'en peu de temps il a infecté & prophané toute vne terre sainte, l'homme est à present corrompu vniuersellement en toutes ses puissances; & comme le dé-

reglement de sa volonté
fait qu'il panche du costé
du mal plûtoſt que du
côté du biē, ou qu'il pre-
fere les biens apparens
aux veritables : ainſi le
déréiglement de ſon en-
tendement le porte à
embrasser pluſtoſt le faux
que le vray, à mépriſer
la verité, & aimer le
menſonge : D'où vient
que l'approbation pu-
bliquen'eſt pas toujours
la voix de Dieu, & que
ce qui eſt blâmé par la
pluſpart des hommes,
eſt ſouuent glorieux &
digne de louange.

Je ſçay bien que vous

90 APOLOGIE
adiousteriez que ce blâme
vniuersel n'est pas
sans fondement, & que
les fourbes & trompe-
ries de ceux qui profes-
sent cét art, les grands
inconueniens qui en ar-
riuent tous les iours, &
qui en sont arriuez de
tout temps, sont des voix
qui crient hautement
contre l'art & contre les
Artistes; Mais ie vous
répondray aussi que ce
fondement est si foible,
qu'il tombe de luy-mê-
me. I'aduoüe qu'il s'y
est glissé de grands abus
dans la pratique de cét
Art; & que plusieurs

DV GRAND OEUV. 91
ignorants presumans de
leurs forces, & s'éleuant
au dessus de leur por-
tée, se sont de tout
temps voulu mêler par-
my les sages, estudier en
leurs Escolles, s'occu-
per en la lecture de leurs
Liures, & tenté la pra-
tique de leurs plus
grands secrets; mais
n'ayant point d'autres
guides que leur foible
raisonnement. Ils ont
pris les escrits des Phi-
losophes litteralement,
ont employé les années
entieres, engagé leur
temps, leurs biens, &
leurs amis, sans rien

trouuer dans leurs vaisseaux que cela même qu'ils y auoient mis dans le commencement : De sorte que se voyants deceus de leurs esperances, ruinez de fond en comble, endebtez partout; comme vn abyme en attire vn autre, ils se iettent dans le precipice, ils alterent les metaux, ils trauaillent apres des Sophistiques, ils font de mauuais aliage, ils fabriquent de la fausse monnoye, & enfin finissent leurs iours sur la potence, ou sur la rouë.

Mais s'il falloit con-

damner toutes les professions où il se glisse des abus, sans doute les plus saintes & legitimes seroient suiettes à la Censure, il faudroit bannir les Magistrats, puis que nous remarquons dans les plus celebres Senats des abus insupportables dans l'administration de la Justice; Il faudroit ruiner les Cloistres, renuerfer les Temples, & abolir les plus saints Instituts, puis qu'il s'y forme des abus; c'est vn mal qui paroist aux yeux de tout le monde, que les plus grands abus sui-

uent & accompagnent ordinairement les plus nobles professions; il ne procede pas toutefois de la nature des emplois & des professions, mais de la malice & de la foiblesse des hommes qui sont si faciles à se porter dans le desordre, que le moindre vent les y fait cheoir. Si donc nous remarquons des abus, & de tres grands abus dans l'art des Philosophes, c'est plustost vn motif pour l'approuuer, que pour le condamner: Et au reste, tout cela ne dit rien contre sa ve-

DV GRAND OEUV. 95
rité & sa possibiliré.

V. OBIECTION.

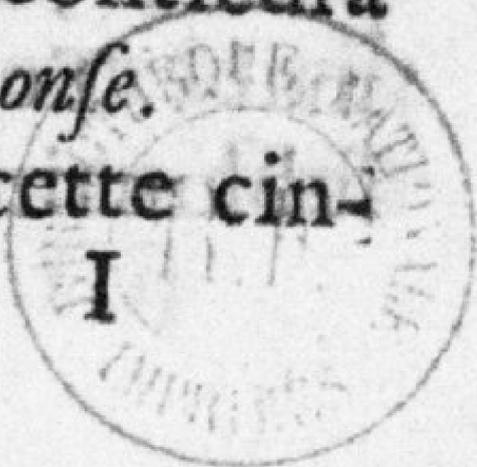
IL n'y a point d'apparence que tous les composez de l'Vniuers presque infinis en nombre, qui sont remplis de milles impuretez, suiets à mille fortes de différentes maladies, souillez de mille taches, puissent estre guaris, purifiez & nettoyez par vn seul remede: Nous remarquons bien en chaque chose des proprietes specifiques, & que

chaque simple animal & mineral a des qualitez propres pour quelque mal particulier; mais la Medecine n'en a point encore decouvert qui contienne les proprietes de tous ensemble : elle dit bien que la rhabarbare purge la bile, l'agaric la pituite ; que la chicorée est spécifique pour les maladies du foye, le minium solis pour le calcul, la peuoine contre l'epilepsie, le Ros solis pour le poulmon, & attribué à tous les particuliers des qualitez & des vertus particul-

ticulieres : & comme il appartient proprement au Medecin de sçauoir & iuger des remedes, s'ils n'en ont point reconnu qui soit propre contre toutes les maladies imaginables, tant internes, qu'externes ; est-ce pas vne marque euidente qu'il n'y en a point, & qu'il n'y en peut auoir ; & qu'il vaut mieux croire que les vertus de tous les mixtes de l'Vniuers sont bornées, que de s'imaginer que l'on en peut faire vn qui les contiédra toutes. *Response.*

A la verité cette cin-

I



quième objection estant fondée sur l'apparence, ie ne m'étonne pas si elle n'a rien de vray que l'apparéece: Vous dites qu'il n'y a point d'apparence qu'un remede puisse estre vniuersel & general: Et dites - moy pourquoy vous admettez plustost vn aliment vniuersel qui nourrist tous les sujets de la Nature Elementaire qui est tout en tout, tout par tout, & tout avec tout, qui eleue le mineral, fait croistre les plantes, & nourrit l'animal? Toutes les choses sublunaires viuent elles

DV GRAND OEUV. 99
pas & se conseruent-el-
les pas par vn seul bau-
me de Nature que le vul-
gaire appelle Sel : Si
tout le monde voit &
connoist euidemment
cét aliment vniuersel,
pourquoy ne pourrons-
nous pas dire qu'il y peut
auoir pareillement vn
remede vniuersel, puis
qu'il n'y a rien à faire
que d'exalter cet ali-
ment, & l'éleuer telle-
ment par les operations
de l'art, imitant la Na-
ture, que d'aliment il
deuienne remede, com-
me nous exaltons le vin
& son esprit ; en forte

qu'il n'est plus vne boisson ordinaire, mais vn **C**ardiaque souverain. Ainsi estant auparauant son exaltation vn alimēt vniuersel, il fera apres son éleuatiō vn remede vniuersel; Car comme il n'agit qu'en deux manieres; premierement confortant la Nature, secon- dement introduisant vn parfait temperament en chaque chose par sa parfaite mixtion d'elemens, son agir & sa vertu doit estre vniuerselle, d'autant qu'en agissant de la premiere maniere, ie veux dire en confortant

DV GRAND OEUV. 101
la Nature, il la rend vi-
goureuse, & assez forte,
pour reietter ce qui luy
est contraire de quelle
façon que ce puisse estre,
la nature estant fortifiée,
elle combat vniuerselle-
ment tous les maux qui
l'attaquent; & quand elle
est assez forte, elle est
toufiours victorieuse.

Secondement, en a-
gissant par l'introductiõ
d'vn parfait temperamēt
dans le mixte; il chasse
indifferemment toutes
les maladies qui corrom-
pent le suiet où il est ap-
pliqué, parce que les
maladies ne consistent

que dans l'intemperie ;
& de ces deux façons
d'agir nous colligeons
tres-clairement vne ver-
tu vniuerselle en ce re-
mede. Il est le fils du So-
leil & de la Lune, dit le
grand Hermes, il retient
de la Nature de son pe-
re ; & comme le pouuoir
de ces deux causes prin-
cipales est vniuersel ; sa
vertu pareillement est
generale.

Ne dites donc plus
qu'il n'y a point d'appa-
rence qu'un seul remede
puisse auoir vn pouuoir
vniuersel sur toutes les
maladies des composez

DV GRAND OEUV. 103
de la Nature , de peur
que l'on ne le die qu'il
n'y a point d'apparence
que vous ayez le sens
commun; & si vous n'a-
uez point d'autres rai-
sons, rendez-vous à la
force de nos raisonne-
ments.

VI. OBJECTION.

NOn, l'ignorance
n'est pas encore
assez humiliée, elle est
vaincuë, mais elle n'est
pas conuaincuë, il luy
reste encores vn trait
qu'elle a gardé pour le
dernier comme estant

son Achilles, puis que c'est son dernier soupir, donnons luy le loisir de la voir expirer.

Elle dit enfin apres s'estre bien debattuë en vain, que s'il y auoit vne Medecine vniuerselle partant incorruptible, l'homme se pourroit rendre immortel, se rendant immortel il donneroit vn démentir à l'Escriture, il contrediroit à S. Paul, il appelleroit de l'Arrest de mort prononcé contre tous les hommes; ce qui ne peut tomber dans l'esprit d'un homme sage, & d'un Chrétien; il se rendroit im-

mortel, parce que tandis que le mélange de ses trois principes de son soulfre, de son sel, & de son mercure, sera parfait, il ne sera iamais malade, du moins *ab intrinseco*; n'estant point malade il ne mourra iamais: Or est-il que la Medecine que nous supposons met & conferue les humeurs & les quatre qualitez Elementaires dans vn parfait accord: elle entretient le parfait mélange, comme nous auons dit, de ces trois principes soulfre, sel & mercure; ainsi elle empesche les mala-

106 APOLOGIE
dies, & par consequent
elle rend immortel *ab in-
trinfeco.*

Response.

Voila sans doute le der-
nier effort de l'Ignoran-
ce & du Mensonge con-
tre la Verité; mais ie
m'asseure qu'elle mourra
icy comme la chandel-
le en donnant quelque
petit éclat particulier; Ie
me persuade que c'est sur
ce Donjon que nos plus
grands ennemis se tien-
nent forts, & pensent
remporter la victoire,
mais il les faut des-abu-
ser.

PREMIEREMENT, quel inconuenient de croire qu'un homme pourroit estre immortel par l'usage de quelque remede ? si l'arbre de vie au Paradis terrestre eust produit cet effet : Il n'y a pas de repugnance qu'une chose ne puisse rendre un homme immortel, cette immortalité n'estant qu'*ab extrinseco*, comme parle l'Escole, & n'estant pas, à proprement parler une immortalité : De sorte que quand mesme un homme ne mourroit iamais par l'usage de nostre Medecine, il ne laisseroit

108 APOLOGIE
pas d'estre mortel *ab in-*
trinfeco, ayant en foy les
Elements qui ont en eux
le principe & la racine
de la mortalité : quand
vn homme ne viroit ia-
mais, il ne laisseroit pas
pour cela d'estre risible,
ayant en foy le principe
de risibilité ; de mesme
quand vn homme ne
mourroit iamais, il feroit
toufiours mortel, ayant
la forme & le principe
de mortalité ; l'immor-
talité *ab extrinfeco* n'est
pas repugnante à la
creature ; autrement au-
cune puissance exterieu-
re, non pas mesme celle
de

DY GRAND OEUV. 109
de Dieu, ne la pourroit
conferuer dans l'Eterni-
té; & il ne repugne pas
pareillemēt qu'une crea-
ture par sa vertu puisse
communiquer & pro-
duire cette immortalité,
autrement l'histoire de
l'arbre de vie ne seroit
point vraye; ce que nous
ne pouuons pas alleguer
sans crime: & sans dou-
te si cēt arbre de vie n'é-
toit pas vne même cho-
se que l'Elixir des Phi-
losophes, c'estoit du
moins quelque chose
semblable; c'estoit vn
fruct qui deuoit neces-
sairement auoir les Ele-

K

III. V. V. APOLOGIE
ments parfaitement mé-
langez, puis qu'il deuoit
cōseruer vn parfait tem-
peramment à l'homme ;
& rien ne peut conseruer
naturellement vn tépera-
ment de cette sorte, que
par le moyē de la parfaite
mixtion des Elements &
qualitez premieres. Nô-
tre Elixir est donc la mê-
me chose, n'estant autre
chose qu'une substance
qui a en soy vne parfai-
te mixtion d'Elemens: &
de là vient qu'il est vne
Medecine vniuerselle &
Catholique, aux ani-
maux, aux vegetaux, aux
mineraux, & aux me-

DV GRAND OEVV. III
taux ; Car comme tous
les composez de la Na-
ture sublunaire, ne sont
malades & imparfaits
que par intemperie, im-
pureté, & indigestion,
vn parfait temperament,
chassant l'impureté, l'in-
temperie, & digerant
tres - fortement, il est
certain qu'une substance
d'un parfait temperamēt
appliquée suffisamment,
& comme il faut, doit
estre vne Medecine vni-
uerselle, souveraine &
efficace à tous les sujets
auxquels elle est appli-
quée de la sorte.
Et de là nous pouuons

112 APOLOGIE
tirer en passant vne rai-
son morale pourquoy ce
grand secret est commu-
niqué à si peu de monde,
& que de cent mille qui
le cherchent, pas vn ne
le trouue; de mille qui
en acquierent la cōnois-
sance; à peine deux ou
trois reüssissent dans la
pratique; c'est qu'estant
comme vn arbre de vie
en terre, & partant vn
des aduantages de l'in-
nocence du premier
homme, le peché nous en
priue ainsi que des au-
tres bon-heurs que Dieu
auoit attaché à cét estat
de gloire, & de beauté;

DV GRAND OEVV. II3

il n'y a que les ames
choisies & regardées de
Dieu d'un œil pl⁹ amou-
reux qui reçoivent cette
grace qui penetrent dans
ce secret, & qui l'ache-
uent heureusement: Les
autres qui n'ont pas l'a-
me tout à fait épurée ny
marquée au coin de la
vertu, qui ont l'ambi-
tion au cœur, la vanité
dans l'esprit, qui ne con-
siderent ce tresor, que
comme vn moyen d'en-
tenir leur luxe & leur
débauche, de prendre
leurs plaisirs déreglez,
d'assouvir leurs passions,
& ne cōnoissent pas qu'il

K iij

114 APOLOGIE
faut rapporter & rendre
à Dieu ce qui vient de
luy ; sont empeschez &
détournez par quelque
chose de semblable au
Seraphin , qui avec vn
glaiue de feu est inter-
posé à la garde de l'en-
trée du Paradis terrestre.
En effet ie suis entiere-
ment persuadé que Dieu
ne permettra iamais qu'
vn méchant homme , &
mal intentionné, possède
ce secret , voire mesme
quand il le posséderoit
l'ayant appris, ou par vn
amy , ou par des lectures
opiniastres des Philoso-
phes, ie croy fermément

DV GRAND OEUVRE. 115
que jamais il ne le mettra
en execution, ou si Dieu
benist son travail, il n'en
aura jamais d'usage: Te-
nons pour maxime cer-
taine que Dieu ne le re-
uele qu'à vn homme de
bien, ou afin qu'il de-
uienne homme de bien,
car ie mets en fait que la
connoissance & la posses-
sion de ce grand Oeuure
n'est pas vn des moin-
dres moyens de la grace
pour redresser vn hom-
me; d'autant que pre-
mierement ayant la con-
noissance de cét œuure,
il connoist toute la Na-
ture, qui est, comme dit

116 V A P O L O G I E V C I
l'Apôstre, vn échelon
pour monter plus aisé-
ment à la connoissance
de Dieu; Seconquement
possédant ce secret, tant
en effet qu'en theorie, il
n'a plus rien à posséder
en terre, c'est vn Tresor
qui contient tous les au-
tres, puis qu'il donne la
santé & les richesses,
sources de tous les autres
biens que les hommes
adorent: Que s'il n'a pl^s
rien à désirer & posséder
en terre, comme l'esprit
de l'homme ne se trouue
pas encore rempli, rien
ne le pouuant remplir
que Dieu, & vn million

de mondes ne suffisant pas pour remplir la capacité naturelle de nostre ame; voire tant plus qu'elle connoist & possède de creatures; tant moins elle est remplie, & tant plus ces mondes qu'elle connoist sont beaux & admirables; tant moins elle est satisfaite: d'autant que la connoissance des effets, & des plus beaux effets, excite nos desirs pour connoistre la cause de tant de beaux effets; & ainsi la possession de toutes les creatures, au lieu de la remplir & de la contenter, ne fait que

118 . V A P O L O G I E .
d'accroistre sa foif, aug-
menter ses desirs, & re-
doubler ses mouuemets;
elle veut aller à la four-
ce, & ne plus s'arrester
à de petits ruisseaux; elle
veut atteindre ce pre-
mier moteur; elle mé-
prise ses plus beaux ef-
fets, & la Pierre Philo-
sophale ne luy semble
plus rien, elle veut se
joindre à son premier
principe: en vn mot elle
cherche Dieu seul, Dieu
seul la pouuant remplir
& contenter, ayant en ce
secret tout ce qu'elle
peut esperer & desirer
en terre; & connoissant

qu'elle est moins remplie
que iamais par la raison
que nous venons de dire,
elle jette ses yeux du
costé du Ciel : de sorte
que la possession de ce se-
cret est vn grand moyen
à vn esprit tant soit peu
éclairé pour estre saint,
& deuenir homme de
bien, mais insensibile-
ment cette digressiõ mo-
rale me conduiroit hors
du sujet, si ie n'y prenois
garde. Retournons donc
à nostre propos, & di-
sons que l'Elixir des
Philosophes estant vne
substance tres-parfaite
qui a en soy vne mixtion

116 - APOLOGIE VD
d'Elements tres parfaite,
& partant vn fecond ar-
bre de vie, non pas pro-
duit par la Nature com-
me le premier, mais par
la Nature aydee de l'Art;
il peut empêcher que
l'homme ne meure, il
luy pourroit dōner l'im-
mortalité *ab intrinseco*,
& qu'en cela il n'y a ny
absurdité, ny inconue-
nient, & par consequent
ce n'est pas vne trop for-
te obiection contre la
possibilité de l'art, quand
on dit que l'homme se
rendroit immortel, puis
qu'il n'y auroit nul in-
conuenient d'accorder

cette

cette consequence,

Neantmoins ie ne l'accorde pas, plustost il faut dire que bien que nostre Elixir ait la puissance de communiquer cette immortalité dont nous auõs parlé, estant appliqué suffisamment & sagement, toutefois il ne le fait pas depuis l'arrest de mort prononcé contre tout le genre humain, & signifié à nostre premier Pere; Dieu a borné, non pas son pouuoir, mais l'usage & exercice de son pouuoir, ou ne permettant pas que l'artiste la pousse au plus haut de-

gré de sa perfection, auquel seul degré elle est capable de cet effet, car il y a vne latitude dans la perfection du temperament, ou bien n'en permettant pas l'usage aux sujets qui sont tout à fait disposez à cette exaltation, comme seroit par exemple vn ieune homme en l'âge de vingt ans, auquel les trois principes sont mélangéz par la Nature, comme il faut, pour faire vn bon temperament, & ne sont pas encore debilitéz, & l'vn n'est pas ny plus fort ny plus foible qu'il faut en

celui-la, nostre Elixir fe-
roit des merueilles, par-
ce que trouuant vn suiet
compose parfaitement
en ses principes, c'est à
dire, qui a tout le soulfre
qu'il faut, tout le mercu-
re & tout le sel qu'il faut,
l'Elixir exaltant & perfe-
ctionnant cestrois princi-
pes conformemét au té-
perament & au suiet, sans
doute il immortaliseroit
vn semblable suiet; mais
n'estant pas administré
par la permissiō de Dieu
si opportunément, ny en
vn suiet, ny en vn aage,
ny en vn temps si conue-
nable, il n'immortalise

pas, mais seulement conserue la santé long-téps, & prolonge la vie : Par exemple, vn homme, soit ieune ou vieil, sera constitué par la Nature dans vn certain temperament que le sec dominera beaucoup, ou le chaud, ou le froid, ou l'humide; ou il y aura, ou peu, ou trop de soulfre, de sel, ou de mercure, & ainsi ne fera pas d'vn bon temperament, qui demande vne certaine égalité dans le poids de la Nature; comme nostre Elixir agit conformement au suiet & à la Nature des choses,

DU GRAND OEUVRE. 125
les exaltent & perfectiō-
nent, il exaltera le sec, le
chaud, le froid, & l'humide
de cet homme, son
sulfre, son sel, & son
mercure, mais toujours
conformément à son tem-
perament & naturelle
constitution; il purifiera
ces trois principes, mais
il n'en changera pas le
temperament, autrement
dans son application il
pourroit changer les es-
peces; car comme le di-
uers mélange de ces trois
principes fait la diuersi-
té, si l'Elixir changeoit
mélage qui fait vn tel cō-
posé, il en feroit vn autre.

D'où vient qu'ayant
totis receu de la Nature
vn certain temperament,
& vne finguliere mixtiō
de nos Elemens, l'Elixir
ne fait que les purifier,
les exalter, & perfectiō-
ner, mais ne les change
pas, ainsi il prolongera
la vie, mais ne rendra
pas immortel; d'autant
que tandis que cette mix-
tion demeure, la source
de l'immortalité n'est
point tarie: ce qui trom-
pe en ce poinct nos en-
nemis, est qu'ils s'imagi-
nent que l'Elixir donne
vn parfait temperament
absolument parlant, sans

auoir égard au premier
temperamēt de nos naif-
fances, & cela n'est point
vray: autrement estant ap-
pliqué à la graine d'une
fleur, d'une tulippe, ou
d'une rose, il feroit quel-
que chose qui ne seroit ny
tulippe, ny rose: Il perfe-
ctiōne seulement les prin-
cipes de la tulippe & de
la rose, & donne à cette
rose tout le meilleur tem-
perament qu'elle peut a-
uoir suiuant sa naturelle
cōstitutiō. Il en faut dire
le même à l'égard des hō-
mes, & des autres com-
posez de la nature sublu-
naire. Vous voyez donc

comme cette obiection, qui paroiffoit si forte dās son commencement, n'étoit fōdée que sur l'ignorāce & le peu de lumiere des ennemis de la verité.

Concluons donc en faveur de la Philosophie, & à la confusion de tous ces Hiboux qui ne peuuent supporter la clarté des plus beaux iours; & disons que la raison public & establit la possibilité de l'Elixir Philosophal, que le mēsonge traueille en vain pour la détruire.

S'il est possible par la Nature aydée de l'Art qu'on ne blâme plus de-

formais ces beaux esprits
 éleuez au dessus du com-
 mun, & qui ont secoué
 toute la poussiere de l'E-
 colle, quand on sçaura
 qu'ils recherchent cu-
 rieusement la connois-
 sance de cette diuine
 Science.

Qu'on ne s'efforce plus
 de décrier ceux, qui déjà
 illuminez par les rayons
 de la Sageffe, mettent la
 main à l'oeuvre, & pren-
 nent vn innocent plaisir
 de voir traualler la Na-
 ture.

Qu'on leur donne
 plustost des Eloges, &
 qu'on leur prepare des

130 APOLOGIE
couronnes, puis qu'ils
employent leur temps
pour laisser au public ce
que l'Art & la Nature
ont de plus pretieux.

Qu'on fasse vn sage
discernement des faux
& des vrays Philosophes,
pour extirper les vns,
& honorer les autres;
que l'on deteste les abus
qu'ont apporté dans la
Chimie tous ces malheu-
reux souffleurs, circu-
lateurs, & imposteurs:
mais qu'on ne laisse pas
d'aymer & d'approuuer
cét Art tout diuin.

Il seroit à souhaitter
pour le bien du prochain

DV GRAND OEUV. 131
que l'on bannist ces pe-
stes du public, que l'on
punist exemplairement
ceux qui leur donnent
des asyles, que l'on visi-
tast fouuent dans les mai-
sons de mille sotttement
curieux, qui sous pre-
texte de professer la Me-
decine qu'ils n'ont ia-
mais appris, & autres
professions qui deman-
dent de tenir des four-
neaux, des vaisseaux, &
autres instruments qui
peuvent trancher des
deux costez, s'échap-
pent en des commerces
pernicieux à tout le mō-
de: & par leur conduite

132 APOLOGIE
criminelle procurét aux
Sages qui s'occupent in-
nocemment des traucr-
ses & des persecutions.

L'ouurage des Sages
ne demande pas de si
grands laboratoires,
tant de fortes d'instru-
mens & de fourneaux;
c'est vn simple ouurage
de Nature, ennemy de
tant d'inuentions, de
tant d'artifices & de sub-
tilitez. Nos anciens Phi-
losophes qui ont esté as-
sez heureux pour en ve-
nir à bout, ne faisoient
pas tant de grimasses, &
n'apportoient pas tant
de ceremonies; Com-

me

me ils estoient sages, ils estoient aussi amateurs de la simplicité, & ennemis des trop subtils artifices. Si c'estoit icy de mon dessein de parler de la pratique de cét Oeuure, ie ferois connoistre à tout le monde qu'elle est tres-simple & naturelle, & qu'il ne faut pas estre grand Chymique de la maniere que l'on l'est à present, pour le commencer, le continuer, & acheuer heureusement: mais n'ayant entrepris que de le defendre contre ses Calomniateurs, ie referue.

M

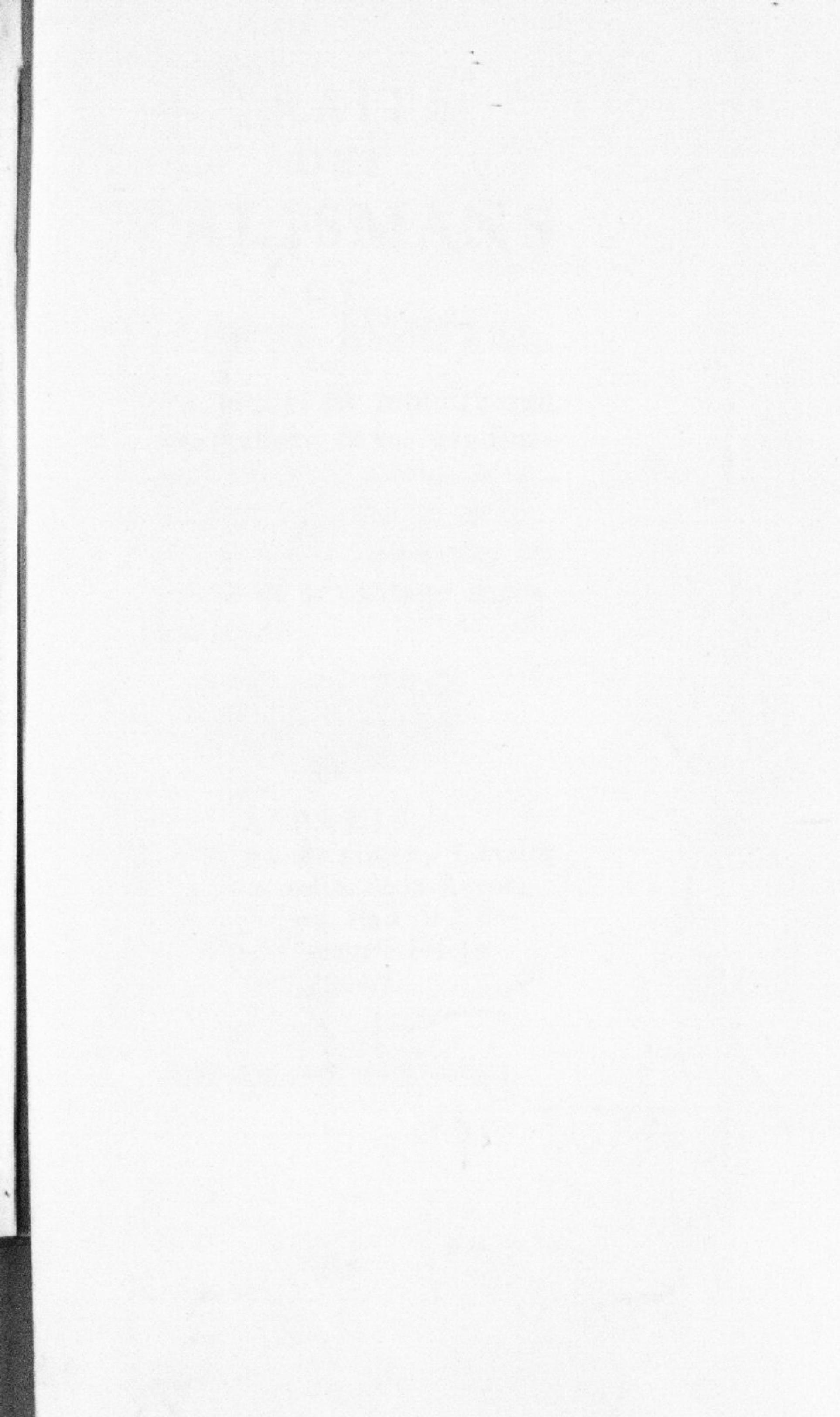
234 APOLOGIE
ray ce dessein à vne au-
tre rencontre : Ne pen-
sez pas pourtant que ie
me vueille vanter d'en
auoir la pratique com-
me la theorie, non ie ne
vous promets pas de
vous la declarer avec
toutes les operations par-
ticulieres qui supposent
vne experience ; mais
bien de vous les dire en
general, & vous faire voir
suffisammēt par là, com-
me cēt œuure est sim-
ple, naturel, & éloigné
de tous les ambages qui
se rencontrent dans les
maisons de nos souffleurs
& trompeurs publics.

M

Il est vray qu'il faut estre
tout à soy, & que ce di-
uin employ requiert vn
homme tout entier, & le
possede entierement :
C'est vn ouurage d'Her-
mite, c'est l'occupation
d'un solitaire, c'est l'exer-
cice d'un homme qui
connoist le monde, & luy
a dit vn dernier adieu.
Vn autre qui sera enga-
gé dans le monde, em-
barassé dans les affaires,
engagé dans les negoces,
employé au commerce,
occupé dans les charges
& dans les dignitez, ne
doit pas l'entreprendre ;
& s'il l'entreprend, ses

236 APOLOGIE
travaux seront inutiles,
& ses esperances vaines;
le plus seur est d'atten-
dre du Ciel, les moyens,
les occasions, & mesmes
les pensées ou inspira-
tions pour y vacquer:
car puis que c'est vn don
de Dieu qu'il donne à
qui bon luy semble, il
faut tout esperer de sa
bonté, tout attendre de
sa grace, & rapporter
tout à sa conduite.

FIN.



236 APOLOGIE
travaux seront inutiles,
& ses esperances vaines;
le plus seur est d'atten-
dre du Ciel, les moyens,
les occasions, & mesmes
les pensées ou inspira-
tions pour y vacquer:
car puis que c'est vn don
de Dieu qu'il donne à
qui bon luy semble, il
faut tout esperer de sa
bonté, tout attendre de
sa grace, & rapporter
tout à sa conduite.

FIN.